

bles et insatiables ont été, dans tous les siècles, les seules causes du bouleversement ou de la paix de la société et de la famille.

Y Étudiez la vie de ces hommes dont le dévouement vous a émue, ou de ceux dont les crimes vous ont fait horreur ; étudiez-vous vous-même : tous vos actes n'ont-ils pas un de ces sentiments pour mobile ?

L'ambition dévorait saint François-Xavier et Alexandre ; l'amour consumait sainte Thérèse et saint Vincent-de-Paul ; la curiosité pousse encore le savant vers des mondes inconnus.

Et dans une sphère non moins élevée quoique moins brillante, la sœur de Charité et la femme légère qui veut les applaudissements ne sont-elles pas poussées par le même sentiment : l'ambition et l'amour ? N'est-ce pas le dévouement où l'amour encore qui donne à vos maîtresses le cœur d'une mère pour une enfant qui lui était inconnue hier et qui l'oubliera bientôt peut-être ?

Mais dans ces sentiments il faut tenir compte de la grâce. La nature seule ne saurait produire ni un saint François-Xavier, ni une sainte Thérèse, ni une sœur de Charité.

X Les sentiments *acquis* sont ceux qui ont pour objet tout ce qui nous aide à *rassasier* les sentiments originels. Ils naissent de ce qui nous impressionne ou nous entoure, et se multiplient à l'infini. On a dit qu'on pourrait compter plutôt les nuages qui passent sur le ciel, ou les feuilles que le vent d'automne arrache de l'arbre, que le nombre

des  
fil  
air

la  
sel  
pro  
vo  
ter  
vo

pri  
arc  
d'u  
un  
vol

l'ai  
qu  
la  
l'ai

Le

exc  
que  
app